Roch Marcandier

aux habitants et riverains de la rue Santerre

Citoyennes, Citoyens,

Chers voisines et voisins,

Permettez moi de me présenter, avec mon épouse Marie-Anne : nous sommes vos voisins, au 35, rue de Picpus, au fond du jardin, donc rue Santerre, mais de l'autre côté de l'Hôpital.

Sauf le dimanche, nous recevons, à partir de 14 heures, et jusqu'à 17h, tous ceux qui souhaitent nous rendre visite.

Une fois passé le porche du n°35, il vous faudra contourner la chapelle puis parcourir sur le gravier, ou dans l'herbe, quelques cinq cents pas, en laissant à main gauche les deux ruches (dont les abeilles sont très utiles pour polliniser les arbres fruitiers du jardin).

Vous croiserez une dizaine de poules, très sympathiques et très belles, qui fournissent en oeufs frais le dévoué conservateur et historien qui prend soin de notre jardin.

Aux heures des récréations scolaires, vous entendrez les cris des enfants de l'école de l'autre coté du mur, au fond de la parcelle : laissez vous guider par eux jusqu'à nous. Ils sont le sympathique signal que la vie - heureusement - continue malgré les horreurs de l'Histoire.

Mais je m'efforce de faire oeuvre d'historien, même si c'est cela qui a contribué à mon funeste destin, et celui de mon épouse :

Nous sommes, Marianne et moi-même, tête tranchée entre les jambes, et dénudés, comme nos 1365 voisins, dans les deux fosses - profondes de huit mètres - de ce charnier, non loin d'André Chénier — qui est à deux rangées de cadavres sous les nôtres — avec lequel nous commentons à loisir depuis plus de deux siècles les raisons qui ont déterminé Robespierre (et ses amis du Club des Jacobins) à nous couper la tête à la barrière du trône-renversé (plus précisément place de l' îsle-de-la-Réunion, sur le côté Sud de l'un des deux très beaux bâtiments de l'Octroi, édifiés par Nicolas Ledoux, au début de l'actuelle rue des Colonnes-du-trône, celui qui se trouve vers Picpus).

Pour André, ce fut, sans doute, entre autres motifs, pour son ode à la gloire de Charlotte Corday, qui avait débarrassé la France de Marat.

Quoi ! tandis que partout, ou sincères ou feintes,
Des lâches, des pervers, les larmes et les plaintes
Consacrent leur Marat parmi les immortels,
Et que, prêtre orgueilleux de cette idole vile,
Des fanges du Parnasse un impudent reptile
Vomit un hymne infâme au pied de ses autels ;
La vérité se tait ! Dans sa bouche glacée,
Des liens de la peur sa langue embarrassée
Dérobe un juste hommage aux exploits glorieux !
Vivre est-il donc si doux ? De quel prix est la vie,
Quand, sous un joug honteux, la pensée asservie,
Tremblante, au fond du coeur, se cache à tous les yeux ?

Non, non. Je ne veux point t'honorer en silence,
Toi qui crus par ta mort ressusciter la France
Et dévouas tes jours à punir des forfait.
Le glaive arma ton bras, fille grande et sublime,
Pour faire honte aux dieux, pour réparer leur crime,
Quand d'un homme à ce monstre ils donnèrent les traits.

Le noir serpent, sorti de sa caverne impure,
A donc vu rompre enfin sous ta main ferme et sûre
Le venimeux tissu de ses jours abhorrés !
Aux entrailles du tigre, à ses dents homicides,
Tu vins redemander et les membres livides
Et le sang des humains qu'il avait dévorés !

Son oeil mourant t'a vue, en ta superbe joie,
Féliciter ton bras et contempler ta proie.
Ton regard lui disait : Va, tyran furieux,
Va, cours frayer la route aux tyrans tes complices.
Te baigner dans le sang fut tes seules délices,
Baigne-toi dans le tien et reconnais des dieux.

La Grèce, ô fille illustre ! admirant ton courage,
Épuiserait Paros pour placer ton image
Auprès d'Harmodius, auprès de son ami ;
Et des choeurs sur ta tombe, en une sainte ivresse,
Chanteraient Némésis, la tardive déesse,
Qui frappe le méchant sur son trône endormi.

Mais la France à la hache abandonne ta tête.
C'est au monstre égorgé qu'on prépare une fête

Parmi ses compagnons, tous dignes de son sort.
Oh ! quel noble dédain fit sourire ta bouche,
Quand un brigand, vengeur de ce brigand farouche,
Crut te faire pâlir, aux menaces de mort !

C'est lui qui dut pâlir, et tes juges sinistres,
Et notre affreux sénat et ses affreux ministres,
Quand, à leur tribunal, sans crainte et sans appui,
Ta douceur, ton langage et simple et magnanime
Leur apprit qu'en effet, tout puissant qu'est le crime,
Qui renonce à la vie est plus puissant que lui.

Longtemps, sous les dehors d'une allégresse aimable,
Dans ses détours profonds ton âme impénétrable
Avait tenu cachés les destins du pervers.
Ainsi, dans le secret amassant la tempête,
Rit un beau ciel d'azur, qui cependant s'apprête
A foudroyer les monts, à soulever les mers.

Belle, jeune, brillante, aux bourreaux amenée,
Tu semblais t'avancer sur le char d'hyménée ;
Ton front resta paisible et ton regard serein.
Calme sur l'échafaud, tu méprisas la rage
D'un peuple abject, servile et fécond en outrage,
Et qui se croit encore et libre et souverain.

La vertu seule est libre. Honneur de notre histoire,
Notre immortel opprobre y vit avec ta gloire ;
Seule, tu fus un homme, et vengeas les humains !
Et nous, eunuques vils, troupeau lâche et sans âme,
Nous savons répéter quelques plaintes de femme ;
Mais le fer pèserait à nos débiles mains.

Un scélérat de moins rampe dans cette fange.
La Vertu t'applaudit ; de sa mâle louange
Entends, belle héroïne, entends l'auguste voix.
Ô Vertu, le poignard, seul espoir de la terre,
Est ton arme sacrée, alors que le tonnerre
Laisse régner le crime et te vend à ses lois.

Pour Marie-Anne et moi-même, ce fut pour avoir dénoncé les *Massacres de septembre* [1792], dans ma brochure que Louis-Sébastien Mercier - dans son *Nouveau Paris* — a pompé sans vergogne, et sans même me citer :

Histoire des hommes de proye,
ou les crimes du Comité de surveillance et des buveurs de sang dénoncés à tous les peuples.

Nous avons été guillotinés, Marie-Anne et moi-même le 11 juillet 1794 (i.e. le 23 messidor, an II).

Mais, revenons à Antoine-Joseph Santerre, car il est le sujet de la présente missive. Après l'avoir glissée dans vos boites à lettres, je la lancerai en ligne sur la Toile, et je l'offre comme récitatif pour la bande-son d'une vidéo.

C'est en 1905 que le Conseil municipal de Paris décida d'honorer sa mémoire en attribuant le nom de Santerre à la rue où vous résidez et qui, donc, borde le Charnier de Picpus. L'intention était évidente : une sorte de pied-de-nez aux 1 365 cadavres de nos deux fosses. Les élus ont alors considéré que le fameux « général Mousseux », le brasseur Santerre, devenu très rapidement en fait général des carmagnoles brunes du temps, méritait cet hommage perpétuel.

Beau-frère d'Etienne-Jean Panis, l'un des principaux organisateurs des *Massacres de septembre*, superbement enrichi comme lui tout au long de la révolution, Santerre avait bien mérité des sanguinocrates en surveillant les massacres dans la cour des prisons - sans tenter de les interrompre - en faisant faire à proximité de l'exercice à la Garde nationale, dont il était le récent général.

Par la suite, il participera au *populicide vendéen* (que Gracchus Babeuf fut l'un des premiers à dénoncer) : Santerre sera le premier responsable politique français à réclamer, en août 1793, à cor et à cri, l'*usage de gaz* pour exterminer les Vendéens — en avance de deux siècles sur le prototype du camp du Struthof, en Alsace.

Les chimistes interrogés ne furent guère enthousiastes pour répondre à son appel. On se souvient de la répartie du président du Tribunal révolutionnaire envoyant se faire guillotiner Lavoisier (qui avait demandé un délai pour terminer une expérience) : «La République n'a pas besoin de chimistes». Une inconséquence que les nazis ne partageront pas.

Tout ceci vous explique que, le 14 janvier 2022, l'un de mes meilleurs amis, René Viénet, soit venu coller sur l'une des plaques émaillées bleues et vertes de la voirie parisienne un changement de titulaire, et substituer mon nom à celui de Santerre sur une des plaques de notre rue.

Ce n'était qu'une *répétition*, pour René, avec ses amis Nicole Brenez, Bani Khoshnoudi, Carlos Prieto — qui l'ont filmée pendant les quelques minutes de cet essayage, après un excellent déjeuner à l'invitation de Nicole, chez Gudule, juste à côté du métro Picpus, et avant de me rejoindre pour m'en raconter les détails dans notre jardin. Coincé dans ma fosse, je n'avais pu me joindre au déjeuner.

Cet essayage, cette répétition, sont les préliminaires d'un véritable et pérenne changement de nom de cette rue Santerre, avec l'amicale complicité de tous ses riverains — si vous y avez convenance. Et c'est l'objet de cette missive circulaire :

à une date qui n'est pas encore fixée, pour un événement partagé avec vins et charcuteries, aussi souvent qu'il sera nécessaire par la suite, chacun sera libre de revenir fixer sur les façades de vos immeubles, les plaques émaillées, ou en matière plastique, voire de simples autocollants, dont la maquette est mise à votre disposition sur le web

https://archive.org/details/rue-roch-marcandier-light

https://archive.org/details/rue-roch-marcandier-x-15-vignettes

Chacun est donc libre de la reproduire et d'en faire bon usage.

Je dois avouer que — depuis la fosse du Charnier de Picpus — et de ses profondeurs, d'où j'écris vers vous, chers riverains — je suis heureux de cette initiative : elle me console du refus de la ville de Guise de donner mon nom à une voie, ou à une place.

Je suis, en effet, né à Guise, comme Camille Desmoulins, qui fut mon premier employeur à Paris dans son journal.

Le président (en 2021) de la Société d'Histoire locale de la ville de Guise connaît bien mal son sujet, et pas même mes derniers échanges avec son idole, mon concitoyen Camille Desmoulins, conservés à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, avec les épreuves de l'ultime livraison, le n°7, en juillet 1793, de son *Vieux Cordelier* — qui ne sera pas imprimée mais publiée de manière posthume, bien longtemps après son exécution — qui se termine par l'admirable citation du *Discours sur Tacite* de Thomas Gordon, traduit par Pierre Daudé en 1742 :

« *Les dieux ont soif* ».

Pour être plus précis, citons Gordon, traduit par Daudé :

(…) *Les dieux ont faim. C'est ce que les prêtres du Mexique avaient coutumes de crier aux oreilles de leur empereur. Il leur prêtait l'oreille et, pour obéir à ce sain avertissement, il fit égorger trente mille de ses sujets.* (…)

Un mot sur Camille, pour faire honte au pathétique (mais malveillant) président de la Société d'Histoire locale de la ville de Guise (dont je marouffle le décevant courriel sur la toile, séparément) :

Rédacteur d'un célèbre pamphlet — que Babeuf épinglera cruellement — qui divague sur la Vendée et qui contribua notablement à envoyer les Girondins à la guillotine, Camille va finir par se reprendre et rédige les sept livraisons de son *Vieux Cordelier* - entre février 1792 et juillet 1793 - comme une sorte d'autocritique verbeuse, torturée, tortueuse, et de plaidoyer — car la guillotine, vers laquelle il a - avec une vigueur littéraire ampoulée - envoyé tant de ses contemporains, l'attend et il le devine :

Il a trop platement dithyrambé sur Robespierre, son aîné au Collège de Clermont, devenu de Louis-le-grand, qui a eu les mêmes professeurs de rhétorique, pour ne pas comprendre que les plus récents propos glacés, comme on le dit du sucre, de son ancien condisciple et complice, amplifiés par Saint-Just, sont la condamnation à mort de Danton, de ses partisans et donc la sienne. Mais ils l'avaient mérité :

Je ne propose ici pas d'excuses pour Georges-Jacques Danton : en septembre 1792, avec ses complices, Marat, Panis et Sergent — « *avec audace, encore de l'audace, toujours plus d'audace* » — c'est sa formule, dont on a oublié les intentions — il organisera les *Massacres de septembre* pour préparer les élections à la Convention et, surtout, la mise à mort des Girondins qui, en ce début de septembre 1792, commencèrent à comprendre qu'ils ont eux-mêmes creusé le piège dans lequel ils vont tomber.

Adolphe Granier de Cassagnac, dans un livre qu'il faut lire et faire lire, a très bien expliqué tout cela. Il a d'ailleurs la courtoisie de me citer à plusieurs reprises. C'est rare et je l'en remercie.

Les attaques de Camille Desmoulins contre les hébertistes ne le sauveront pas. Et Robespierre, témoin à son mariage, ajoutera une touche d'humour noir que Camille n'aura pas le loisir d'apprécier : Lucille, son épouse, sera guillotinée, avec leur ennemi Hébert, quelques jours après Camille. La perverse cruauté de Robespierre dépasse l'imagination, mais elle réjouit tous les dévots actuels des sanguinocrates.

En l'An III de la République, Gracchus Babeuf fait imprimer (chez Franklin, rue de Cléry) *Du système de dépopulation* ... sur les Noyades de Carrier à Nantes et le Populicide vendéen.

La page 60 mérite d'en être ici citée :

(…) *Camille était un faux logicien. Il avait l'esprit aussi gauche que son âme était* [peu] *droite. C'est bien avec raison qu'on dit qu'il fût incapable d'être un conspirateur. Il ne savait pas faire concorder deux idées politiques et cela lui importait peu. Il sacrifiait volontiers le sens commun aux trois passions qui le possédaient en écrivant. L'une de paraître excellentissime patriote comme il l'était effectivement. L'autre de se montrer un puits d'érudition et de mémoire. La troisième de faire quatre calembours par phrase.* (…)

Revenons au « général Mousseux », le criminel Santerre : vous êtes donc bienvenus de reproduire cet autocollant qui va oblitérer son nom sur les plaques de rue émaillées, ou dans les dimensions qui vous sont les plus commodes pour le fixer au dessus de vos boîtes aux lettres d'immeubles, à l'entrée de ceux-ci et sur toutes les façades de la rue. Rien dans les lois de la République ne prohibe la libre créativité et la spontanéité enjouée des Parisiens, dans vos couloirs, sur vos façades, même sur les rives d'un charnier, pour honorer les témoins de l'Histoire de France :

Pascal a écrit qu'il ne croyait que les témoins qui se font égorger. Il ne pouvait anticiper le néologisme *guillotiner*, qui a fait progresser le verbe égorger à un stade industriel.

Blaise Pascal aurait donc assurément accordé une crédibilité certaine, son homologation de témoins authentiques, à André Chénier et moi-même, puisque nos cinq ou six litres de sang (quatre-vingt hectolitres en comptant le sang de tous nos 1365 voisins des fosses du Charnier) ont bien humecté et authentifié nos témoignages, et conséquemment l'Histoire, après avoir irrigué les jardins maraîchers de notre quartier de Picpus.

Ne soyez pas étonnés si vous deviez vous y reprendre plusieurs fois pour remplacer vos autocollants, qui risquent d'être arrachés par d'impénitents robespierristes : Santerre a des amis chez les descendantes des tricoteuses du Tribunal révolutionnaire et des lécheuses de guillotine (Simone Monier, Sophie Wahnich, Florence Gauthier, et tant d'autres) et chez les partisans du populicide vendéen.

De plus, les robespierristes, les amis des sanguinocrates, sont encore nombreux qui montent la garde à la station Robespierre du métro parisien (sur la ligne 9, juste avant la Mairie de Montreuil, pour empêcher que Viénet ne la transforme, par de similaires collages, en *station Marie-Olympe de Gouges.*

René a également lancé l'idée de donner le nom de Charlotte Corday à l'avenue Mac-Mahon, clin-d'oeil à la célèbre salle de cinéma qui se trouve en haut de cette avenue et que dirigeait la regrettée Yvonne Decaris.

Marie-Olympe, c'est la belle Quercynoise qui - comme moi - dénonça les Massacres de septembre, et qui fit jouer (non sans difficulté) par la Comédie française la première pièce anti-esclavagiste : elle était membre du Club des amis des Noirs, et elle publia un des tout premiers détournements politiques : la *Déclaration des droits de la Femme et de la Citoyenne*.

Et ce détournement génial le fut à bonne date, en septembre 1791, le jour même où la Constitution était promulguée, avec en préambule sa fameuse *Déclaration de l'Homme et du Citoyen*.

Marie-Olympe fut guillotinée avant moi, le 3 novembre 1793, à l'époque où l'échafaud avait été monté place de la Révolution, l'ancienne place Louis XV, l'actuelle place de la Concorde. Son cadavre est donc quelque part sous les pelouses du parc Monceau, là où se trouvaient les fosses communes du cimetière des Errancis.

L'ouverture en 2022 des nouveaux locaux de l'Université Paris III (ses fenêtres donnant sur nos arbres) avec ses départements d'Histoire, mais également de cinéma, va relancer l'intérêt pour le charnier de Picpus et son charmant jardin, pour les immenses plaques de marbre blanc à l'intérieur de La Chapelle, sur lesquelles sont gravés, dans l'ordre chronologique des exécutions, les noms et prénoms des 1 365 victimes guillotinées en quelques cinq semaines, soit une cinquantaine par jour.

Ce rythme industriel, prometteur pour l'avenir des totalitarismes, ainsi que les détails concernant l'évacuation de notre sang — avec lequel Saint-Just et Robespierre n'ont pas eu la présence d'esprit de faire du boudin (dit de saint-Romain) : il aurait pourtant et très simplement suffi (je tiens la recette de René, qui fut commis-charcutier dans a jeunesse), de rajouter un tiers d'ognon haché et un tiers de gras de porc en petits cubes — alors qu'avec les tas de nos vêtements qui préfiguraient ceux de Birkenau, ils surent dans l'instant organiser leur recyclage.

Tout cela m'incite à faire ici un peu de publicité pour un site web voisin, sous *Internet Archive* : c'est celui sous lequel, ce même ami, René, a mis en ligne un inédit remarquable de André Morellet, *Le Préjugé vaincu*.

https://archive.org/details/morellet-prejuge-vaincu-version-web-20211017/mode/1up

Pour en dire le sujet en deux mots, j'y propose aux patriotes, qui font une boucherie de leurs semblables, de manger la chair de leurs victimes, et dans la disette à laquelle ils ont réduit la France, de nourrir ceux qu'ils laissent vivre des corps de ceux qu'ils tuent.

Je propose même l'établissement d'une boucherie nationale sur les plans du grand artiste et du grand patriote D[avid], et une loi qui oblige tous les citoyens à s'y pourvoir au moins une fois par semaine, sous peine d'être emprisonnés, déportés, égorgés comme suspects, et je demande que, dans toute fête patriotique, il y ait un plat de ce genre, qui serait la vraie communion des patriotes, l'eucharistie des Jacobins, etc.

De ce texte, resté inédit deux siècles, rédigé de manière impeccable, j'espère qu'il sera tiré un film, tout comme j'offre à René et à ses amis, sous ma signature, le présent message circulaire, pour qu'il en brode sa vidéo sur la Toile.

J'ose espérer que mes divagations au plus profond de ce charnier, creusé et rempli par les sanguinocrates avec les corps de tant d'innocents, et tant de femmes et de gens du peuple, peuvent constituer le récitatif d'un film, sa bande-son, avec en filigrane, les cris joyeux des enfants des écoles qui jouxtent nos ossements,

mais aussi (d'abord en légers solos de flûte ou de clarinette) les timbres des chants et des hymnes les plus fameux de la Révolution française,

ceux que René a prié Pascal Comelade de restituer, puis de triturer, puis de détourner, et que ma tête sous mon bras peut, enfin, chanter après que je me sois, avec difficulté, extrait des couches de cadavres de ce charnier,

et que j'ai pu émerger de ces sédiments de l'Histoire, la mienne si vous le voulez bien, chers voisins, plutôt que celle de l'ancêtre des nazis et des staliniens que fut le méprisable Santerre.

Et c'est donc par quelques mesures de clarinette que je souhaite achever et signer ce message :

Lorsque le 9 Thermidor, peu de jours après m'avoir fait décapiter, avec Marie-Anne, à la Barrière du Trône-renversé, à Picpus donc, ce sera au tour de Maximilien de Robespierre d'être lui-même guillotiné par ses séides - mais place la Révolution, l'actuelle place de la Concorde - on a alors entendu, de manière allègre, éclater dans la foule enthousiaste, un solo de clarinette, une sorte de Klezmer :

le *Ça ira*, la contre-danse qui avait déjà vibré - mais de manière plus sinistre - lorsque Santerre surveillait à cheval les Massacres de septembre, et tant d'autres fois durant le cours, trop rapidement dévoyé - par des truands et des escrocs - de la Révolution française.

Roch Marcandier

https://archive.org/details/rue-roch-marcandier-x-15-vignettes/

Rue%20Roch%20Marcandier%20x15%20vignettes%20/



rue
Roch Marcandier

guillotiné le 12 juillet 1794
avec son épouse Marie-Anne
pour avoir dénoncé les
massacres de septembre 1792

rue
Roch Marcandier
guillotiné le 12 juillet 1794
avec son épouse Marie-Anne
pour avoir dénoncé les
massacres de septembre 1792

rue
Roch Marcandier
guillotiné le 12 juillet 1794
avec son épouse Marie-Anne
pour avoir dénoncé les
massacres de septembre 1792

rue
Roch Marcandier
guillotiné le 12 juillet 1794
avec son épouse Marie-Anne
pour avoir dénoncé les
massacres de septembre 1792

rue
Roch Marcandier
guillotiné le 12 juillet 1794
avec son épouse Marie-Anne
pour avoir dénoncé les
massacres de septembre 1792

rue
Roch Marcandier
guillotiné le 12 juillet 1794
avec son épouse Marie-Anne
pour avoir dénoncé les
massacres de septembre 1792

rue
Roch Marcandier
guillotiné le 12 juillet 1794
avec son épouse Marie-Anne
pour avoir dénoncé les
massacres de septembre 1792

rue
Roch Marcandier
guillotiné le 12 juillet 1794
avec son épouse Marie-Anne
pour avoir dénoncé les
massacres de septembre 1792

rue
Roch Marcandier
guillotiné le 12 juillet 1794
avec son épouse Marie-Anne
pour avoir dénoncé les
massacres de septembre 1792

rue
Roch Marcandier
guillotiné le 12 juillet 1794
avec son épouse Marie-Anne
pour avoir dénoncé les
massacres de septembre 1792

rue
Roch Marcandier
guillotiné le 12 juillet 1794
avec son épouse Marie-Anne
pour avoir dénoncé les
massacres de septembre 1792

rue
Roch Marcandier
guillotiné le 12 juillet 1794
avec son épouse Marie-Anne
pour avoir dénoncé les
massacres de septembre 1792

rue
Roch Marcandier
guillotiné le 12 juillet 1794
avec son épouse Marie-Anne
pour avoir dénoncé les
massacres de septembre 1792

rue
Roch Marcandier
guillotiné le 12 juillet 1794
avec son épouse Marie-Anne
pour avoir dénoncé les
massacres de septembre 1792

rue
Roch Marcandier
guillotiné le 12 juillet 1794
avec son épouse Marie-Anne
pour avoir dénoncé les
massacres de septembre 1792


12e Arrt
RUE
SANTERRE


rue
Roch Marcandier


12e Arrt
RUE
SANTERRE
(1752-1809)
COMMANDANT DE LA GARDE NATIONALE
PENDANT LA RÉVOLUTION


rue

réimprimer les feuilles du Père Duchesne, pour terrasser le parti de l'Opposition, et former le peuple à tous ceux qui, dans les trois royaumes, faisoient des vœux pour une révolution, en montrant le délire de ces feuilles, en répétant ce discours aux Anglais : Seriez-vous maintenant jaloux de cette liberté des Français ; aimeriez-vous cette déesse altérée de sang, dont le grand prêtre Hébert, Momoro et leurs pareils, osent demander que le temple se construise comme celui du Mexique, des ossemens de trois millions de citoyens, et disent sans cesse aux Jacobins, à la commune, aux Cordeliers, ce que disoient les prêtres espagnols à Montézume ? *Les Dieux ont soif.....*